Libération

EL OTRO

Escapade «El Otro» livre un avocat aux affres de la mélancolie quadra.

L'ennui lui appartient



Juan (Julio Chávez) s'enfonce dans la nature argentine pour se perdre ou retrouver le fil de sa vie. PHOTO DR

El Otro
d'ARIEL ROTTER
avec Julio Chávez, Osvaldo Bonet, Maria Ucedo... 1 h 23.

L'autre, *El Otro*, c'est lui. C'est nous, c'est tout le monde. C'est surtout la petite félûre bien cachée que chacun dissimule de son mieux et qui risque de tout faire péter à n'importe quel moment. *El Otro* est un délicat et émouvant exercice intime brodé autour d'un homme qui, à 40 ans bien sonnés et alors qu'il aborde un tournant de sa vie, s'évade de lui-même comme un gamin sèche l'école.

Cadavre. Juan (Julio Chávez) est un avocat un peu fatigué, à la voix rauque de gros fumeur et à la calvitie naissante,qui laisse sa vie s'écouler en pente douce. Il a épousé une jolie femme, habite à un bel appartement à Buenos Aires et sa seule contrariété du moment est le fait de devoir porter des lunettes parce que, comme dirait tout bon opticien, à partir d'un certain âge, mon pauvre monsieur, on n'y coupe pas. Il ignore encore, même s'il s'en doute confusément, qu'il se trouve exactement à mi-chemin entre la vie et la mort. Quelque part pile entre l'enfant que porte sa femme et son propre père, vieillard quasi grabataire qui n'attend plus rien d'autre que le soulagement de la mort.

Il finit par en prendre violemment conscience à l'occasion d'un voyage pour affaire en province. Il fait la route en autobus, à côté d'un homme de son âge. A l'arrivée, le type est décédé, paisiblement, dans son sommeil, et c'est comme si Juan découvrait effaré son propre cadavre affalé dans le siège du bus. Alors il tourne les talons et s'enfuit du cours paresseux de son existence. Il regarde le monde tourner comme si il n'en faisait plus partie, s'invente une nouvelle identité, un nouveau métier. Dans cette petite ville de province, personne ne le connaît, alors il fait ce qu'il veut. Il se balade, traîne, drague, se faufile comme son fantôme dans des lieux où il n'a rien à faire, dort dans la campagne et bousille ses belles chaussures en cuir en marchant dans la boue. Juan s'offre une parenthèse de vie en même temps qu'un échantillon de sa propre fin.

Solitude. L'Argentin Ariel Rotter a su filmer au plus juste l'intensité magnétique de son acteur Julio Chávez à travers lequel chaque plan restitue l'immense solitude du personnage. Il y a quelque chose d'un Jean-Claude Romand chez Juan, la pulsion destructrice en moins. Car il sait que cette escapade n'existe que pour un temps et qu'il devra y mettre un terme en faisant un choix entre disparaître définitivement ou reprendre le cours de son existence. Mourir vraiment ou élever son futur enfant, prendre soin de son vieux père, et puis se mettre à vieillir tout à fait. En quittant le film, il est en tout cas difficile de ne pas songer à notre tour à cet «Otro» qui sommeille en chacun de nous et qui devrait bien se réveiller un jour ou l'autre.

BRUNO ICHER

Le Monde

Plongées argentines dans les failles de la vie

Le quadragénaire face à ses responsabilités et le quinquagénaire malmené par la vie

El Otro
d'Ariel Rotter

Désormais doté de figures de proue dont la réputation a franchi ses frontières, le cinéma indépendant argentin témoigne aussi de sa vitalité en révélant régulièrement de jeunes talents. Les hasards de la distribution permettent cette semaine de découvrir deux d'entre eux, dont les films partagent des affinités

Ariel Rotter (*El Otro*) et Pablo Fendrik (*L'Assaillant*), qui signent respectivement leurs deuxième et premier longs métrages, sont tous deux trentenaires. Leur film suit tout du long un personnage masculin, et leur réussite repose à la fois sur la grande qualité de leurs interprètes et sur une mise en scène minimaliste qui fait de la présence à l'écran de ces derniers un enjeu plus puissant et décisif que leur psychologie ou les péripéties de leur action.

Dans *El Otro*, c'est l'excellent Julio Chavez qui confère à son personnage sa dimension terrienne, son poids existentiel, sa beauté intérieure. L'histoire est celle d'un quadragénaire qui, pris entre l'annonce inopinée d'une future paternité et la dégradation physique de son propre père, disparaît du jour au lendemain en province, où il usurpe diverses identités.

Ce beau film n'est rien de plus que ce moment de suspension dans la vie d'un homme d'âge mur, bouleversé par l'inéluctable glissement des générations dont il se sait désormais le maillon central. Entre la mort annoncée de son père et la naissance de son enfant, ce personnage, à travers les expériences charnelles troublantes qu'il est amené à vivre dans cette petite ville, emprunte un itinéraire à la fois trivial et métaphysique.

Ciné Live



Otro, otro, otro... OGALO, OGALO, OGALO ! (légende en cavale)

EL OTRO ★★★

Une heure vingt-trois minutes c'est peu, mais ça peut apporter beaucoup. *El otro* fait partie de ces petits moments suspendus par lesquels on aime se laisser porter grâce à sa façon subtile de décrire la douce angoisse qui s'empare de Juan, quadra débonnaire, à l'annonce de sa future paternité. Tout son univers est alors remis en question. Envie de fuir, de se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre (ou de celui qu'il a été). Faire ses adieux à l'insouciance au cours d'une escapade professionnelle. Donner de fausses identités comme pour mieux (re)trouver la sienne aux réceptions des hôtels ou à des funérailles. Les ténèbres n'ont pas droit de cité dans cette quête introspective qu'explore Ariel Rotter avec la douceur d'un rai de lumière. ■ *Arnold*

FUTUR PAMPA

Argentine, France, Allemagne • **D'**Ariel Rotter • **Avec** Julio Chavez, Osvaldo Bonet, Maria Oneto... • **Scénario :** Ariel Rotter • 1 h 23 • 8 octobre

FIGAROSCOPE



El Otro

***Drame psychologique** d'Ariel Rotter. **Avec** Julio Chavez, Osvaldo Bonet et Maria Onetto. **Durée :** 1 h 23.*

Juan Desouza, avocat, quitte Buenos Aires, sa femme enceinte, son père âgé et malade, et prend le car pour une petite ville où il a une affaire à régler. Il s'agit d'un voyage d'affaires routinier, d'une demi-journée en province, qui va se transformer en un autre voyage. En effet, à l'arrivée, il découvre que son voisin est mort à côté de lui, sans bruit. Ce fait troublant l'incite à prolonger son séjour, en prenant le nom du mort inconnu, avant de reprendre sa vie.

❤❤ ***Entre la paternité et la mort, un homme vacille, décentré de lui-même. Le cinéaste argentin Ariel Rotter filme cette errance et ce désarroi intimes en mêlant l'étrange et le familier, sans lâcher un instant son interprète, Julio Chavez, à l'opacité subtile et sensible. Une expérience de pure attention à l'autre.***

MARIE-NOËLLE TRANCHANT

Abusdecine.com

EL OTRO

Un homme de 46 ans se met à douter de tout: de l'amour qu'il a pour sa femme, de sa propre envie de vivre, etc. Sous couvert de déplacement professionnel, il s'offre une virée et une bouffée de liberté...

Crise de foi

Film argentin présenté en compétition au Festival de Berlin 2007 et détenteur du Grand Prix, 'El otro' traite principalement de la peur de la mort. Le personnage principal s'y trouve confronté en permanence durant le film au travers d'un scénario qui le ballotte entre son père dont il doit s'occuper car il ne peut plus rien faire seul, une rencontre avec un homme qui décède sur le siège d'à coté dans un bus, ou une soudaine vision d'une annonce de décès dans le journal concernant l'un des noms d'emprunts qu'il utilise... L'inquiétude de ce bientôt quinquagénère en crise n'en est que plus palpable. D'autant plus que la mise en scène magnifie ses moments d'errance, notamment en forêt, loin des préoccupations quotidiennes et de ces autres qui l'obligent à 'être'.

La bonne idée du scénario est de faire prendre du recul au personnage, qui profite de son travail pour ne pas rentrer chez lui, et donne à chaque fois un nom différent dans chaque hôtel où il séjourne, ou face à de nouvelles personnes qu'il rencontre. Cela provoque d'assez pittoresques situations. A force de s'inventer d'autres personnalités, le personnage masculin en devient touchant de désarroi. Il est interprété par un acteur impeccable Julio Chavez (gagnant du prix d'interprétation masculine), charmeur et distant à la fois. Il passe de paumé à séducteur et semble revivre peu à peu au fil d'un récit qui pourtant l'enfonce en des terres inconnus.

A force de reculer, et d'expérimenter la vie des autres, c'est finalement le personnage qui devient 'l'autre' celui ou ceux qu'il aurait pu ou pourrait être. A la recherche d'une nouvelle envie de vivre, d'une raison de rentrer chez lui et continuer, il apparaît à la fois profondément humain et terrifiant de trivialité dans le masque qu'il remet subitement. Une longue et énigmatique errance au travers du pays et des facettes d'une personnalité, que l'on suit avec grand intérêt.

critikat.com

L’évaporation de l’homme

El Otro

réalisé par Ariel Rotter

Pour son troisième long métrage, l’Argentin Ariel Rotter signe une belle œuvre sensorielle sur la crise existentielle d’un quadragénaire qui décide de fuir sa vie en prenant l’identité d’un autre. Le jeune cinéaste, qui démontre un véritable talent pour filmer l’indicible - notamment le temps qui passe - nous livre un gigantesque bloc de temps et de perceptions qui permet de capter avec grâce l’intériorité troublée et vidée de son personnage.

Juan Desouza, qui apprend la grossesse de sa femme, se situe à un moment charnière de son existence. Lors d’un déplacement professionnel, il découvre que l’homme qui voyageait à ses côtés est mort ; il décide d’endosser son identité et de s’inventer une profession afin d’échapper quelques temps aux bouleversements de sa vie.

Lorsque l’on découvre ce synopsis, on ne peut s’empêcher de penser à Profession Reporter de Michelangelo Antonioni ; le personnage principal d’El Otro souffre d’une absence à lui-même à la manière de Jack Nicholson dans le chef-d’œuvre de l’Italien. Ce dernier n’en finit pas d’influencer de nombreux jeunes cinéastes qui ont grandi et appris le cinéma avec ses films. Mais si Ariel Rotter s’inspire du père de la modernité cinématographique, il ne le copie pas : El Otro est surtout une œuvre sensorielle et métaphorique qui cherche à retranscrire les émotions de son personnage ; Juan veut quitter sa vie car il refuse de voir le temps qui passe et la mort qui s’approche. Il se situe entre la naissance et la mort, qui sont symbolisées par sa femme enceinte et son père au crépuscule de son existence. Chez Antonioni, l’accumulation de temps morts et l’errance sont souvent la conséquence d’un événement qui n’est pas expliqué. Nous sommes alors dans le constat avec un cinéaste qui filme l’après. L’œuvre de Rotter relève plutôt de la reconstruction de l’être, qui traverse des espaces vidés afin de redécouvrir ses désirs, ses instincts et surtout qui il est.

Le film débute par une consultation dans le cabinet d’ophtalmologie de la femme de Juan, ce qui symbolise d’emblée le dispositif du réalisateur : il veut nous faire ressentir le point de vue et les perceptions de son « héros ». Son épouse lui prescrit de porter des lunettes, mais il ne les mettra pas ; il refuse de voir et d’affronter les bouleversements de sa vie. Juan cherche alors à se détacher de lui-même en fuyant la banalité et le caractère mécanique de l’existence, ce qui est signifié par des séquences qui se répètent inlassablement. Le personnage est souvent filmé seul au sein d’espaces dépeuplés, ce qui symbolise très bien sa crise existentielle. Le travail sur le son est également intéressant : la respiration du personnage est mise au premier plan, ce qui permet de ressentir sa présence et son trouble devant les éléments qu’il contemple. Ces effets rappellent le cinéma de Naomi Kawase et sa caméra tremblante qui montre l’émotion de la cinéaste devant les éléments filmés.

Rotter s’impose surtout comme un cinéaste qui sait capter l’indicible avec en point d’orgue une figure de la trace qui est essentielle dans le métrage. Le personnage contemple constamment les vestiges du temps comme dans cette séquence clé où il visite la maison d’un couple mort de vieillesse. Leurs objets, qui représentent la présence passée et les fragments de l’amour qui unissaient les disparus, troublent l’esprit de Juan qui prend conscience des ravages du temps. Rotter démontre alors qu’il sait filmer aussi bien la portée symbolique et nostalgique des objets que les tourments de ses personnages. La séquence finale d’El Otro résume à elle seule le talent plein de maturité de ce jeune réalisateur : Juan, qui a enfin décidé de rentrer chez lui, emmène son père dans sa salle de bain afin de le laver. L’auteur filme le lit défait, où le père, au crépuscule de sa vie, dormait. Sur ces traces de l’être, résonnent les paroles du père et du fils. Nous sommes alors en présence d’un pur bloc de temps et d’émotions qui démontre toute la puissance métaphysique et l’intelligence de la mise en scène de Rotter. Son cinéma, composé d’espaces vidés et de perceptions visuelles et corporelles, est composé de réminiscences de l’histoire cinématographique moderne, mais l’Argentin arrive à trouver un ton et un style propre grâce à sa capacité admirable à filmer l’inexprimable.

Stéphane Caillet